

Suivant son habitude, M. Thiers prophétisait juste. Quelques mois plus tard, Cavour était devenu l'homme nécessaire. Depuis sa sortie du ministère, le commerce languissait, le crédit public se resserrait, les travaux publics étaient suspendus et les capitalistes génois redemandaient avec instance la rentrée de Cavour aux affaires, n'osant tenter aucune grande et longue entreprise, s'ils n'étaient assurés de la formation à la Chambre d'une majorité durable de gouvernement. Vincenzo Gioberti lui-même, naguère ennemi de Cavour, le voyant à Paris lui exprimait « son vif et sincère désir de le voir appelé à l'administration, comme étant le seul homme capable de la mettre en bonne harmonie ». Une loi sur le mariage civil ouvrit la crise ministérielle. Victor Emmanuel fit tout ce qu'il put pour se passer de Cavour dont il se défiait. Mais le comte de Revel, la Marmora, Gallina et bien d'autres refusèrent la mission de former un cabinet. Cavour s'imposait à tout le monde, même à ses adversaires politiques. Victor Emmanuel finit par triompher de ses répugnances, et, le 5 novembre, Cavour présentait au roi cette liste où l'on voyait associé la Marmora, Buoncompagni, Dabormida, Paleocapa, Cibrario et S. Martino. La théorie du *connubio* triomphait. Le centre gauche arrivait au pouvoir par la grande porte. Dans la matinée du 4 novembre fut formé le *grand ministère* (l'histoire lui a donné ce nom)¹.

« En sept ans de pouvoir, ces ministres devaient faire l'expédition de Crimée, la guerre de la Lombardie, et préparer l'unité de l'Italie². »

IV

Je crois en avoir assez dit pour montrer tout l'intérêt du livre de M. Chiala. La longue biographie qui précède les lettres de Cavour a le mérite d'une sobriété élégante et d'une impartialité éclairée. Pleine de documents, cette introduction est une histoire telle que la comprend la critique moderne. Sympathique à Cavour, elle ne

¹ L'histoire a de ces ressemblances : le *grand ministère* italien fut un ministère de résultats.

² Chiala, CCCLXXVI.